

Les écrivains antiques, très critiques à l'égard des mœurs étrusques, nous en offrent sans le vouloir un tableau flatteur. Au -ive siècle, le Grec Théopompe s'offusquait ainsi que les Étrusques emmènent leurs propres femmes lors de réunions nocturnes, et leur permettent de boire librement à leur côté ou même de porter des toasts, ce qui était, on le sait, strictement prohibé dans son pays.

En Grèce en effet, la femme restait cloîtrée dans son gynécée pendant que l'homme sortait seul festoyer avec ses amis, en compagnie d'hétaïres ou de petits garçons. Ainsi, alors que les Grecs considéraient la pédérastie comme naturelle et même comme un signe d'évolution, ils ne pouvaient accepter l'idée qu'un couple légitime étale aux yeux de tous son intimité, jugement qui nous semble aujourd'hui bien singulier !

Théopompe, et de nombreux auteurs à sa suite, trouvaient également choquant que les femmes pratiquent la gymnastique ou s'épilent, et qu'elles assistent en toute liberté aux épreuves sportives et aux spectacles de la cité. Cette indépendance inacceptable ne pouvait, selon lui, déboucher que sur des mœurs dissolues. C'est pourquoi les Grecs avaient forgé aux Étrusques une réputation de débauche, en contradiction formelle avec ce qui ressort des représentations conjugales que nous avons évoquées plus haut.

En corrélation avec l'influence des femmes, on peut citer la plus célèbre d'entre elles, Tanaquil, prototype de la femme décidée et active. Forte personnalité, certes ambitieuse mais tout aussi avisée, elle joua un rôle déterminant dans l'établissement d'une dynastie étrusque à Rome. Trouvant que l'horizon politique était quelque peu bouché en Étrurie, elle engagea son époux Tarqui-

nius à émigrer vers le Latium. Habile comme tous ceux de sa caste dans l'art de la divination et de la lecture des signes divins – qui occupe dans la religion étrusque une place importante –, elle jugea que la jeune communauté romaine, en plein essor après que les Étrusques aient commencé à la civiliser, constituait le lieu idéal pour ses desseins.

Ayant activement mené campagne, elle rallia bientôt par son enthousiasme de nombreux suffrages à son mari, ce qui permit à ce dernier d'être élu roi en -616 sous le nom de Tarquin l'Ancien.

À la mort de celui-ci, elle fit monter sur le trône, par un habile subterfuge, un jeune garçon qu'elle avait choisi et élevé dans ce but, Servius Tullius, qui régna de -578 à -535, et dont l'action éclairée fut en tout point bénéfique à Rome. Malheureusement, lorsque le propre fils de Tanaquil, Tarquin le Superbe, accéda à son tour au pouvoir, il se montra si désagréable qu'il fut renversé, et la dynastie étrusque chassée de la ville.

Mais elle avait eu le temps d'y imprimer sa marque. Érigeant une ville confortable là où il n'y avait que quelques villages épars, structurant la société, la dotant d'un système politique, construisant le premier temple capitolin dédié à Jupiter, Minerve et Junon, la triade divine étrusque, la dynastie des Tarquins laissait sur Rome une empreinte indélébile. Le fondement posé était si solide, que la ville aux sept collines allait en quelques siècles se rendre maîtresse du monde, au terme d'une irrésistible ascension. Et pourtant, si Tanaquil n'avait pas jeté son dévolu sur ce qui n'était encore qu'une petite bourgade, et poussé son mari Tarquin à la développer, le destin de Rome aurait-il été aussi brillant ?